



Regards croisés sur l'éducation autrichienne

Martina Mayer

Institut de Traductologie de l'Université d'Innsbruck, Autriche

martina.mayer@uibk.ac.at

<https://orcid.org/0000-0001-7359-4776>

Stéphanie Witzigmann

Universités des Sciences de l'Éducation de Heidelberg, Allemagne

witzigmann@ph-heidelberg.de

<https://orcid.org/0000-0002-1683-6852>

Ce numéro 15 de la revue *Synergies Pays germanophones* est dédié à la langue, la culture et l'identité dans le système éducatif autrichien. Il part de l'idée que la culture autrichienne de l'enseignement et de l'apprentissage se distingue aussi bien dans le passé que dans son développement actuel non seulement de celle que l'on trouve dans les pays francophones, mais encore de celle présente dans les autres pays germanophones. Aussi l'objectif de ce numéro est d'esquisser ces particularités autrichiennes, soit dans une perspective historique, soit contemporaine, en mettant l'accent sur des aspects riches en facettes qui révéleront les multiples possibilités pour s'approcher d'une telle thématique.

Dans une première partie, nous tenterons de donner un aperçu historique de l'éducation autrichienne en se focalisant sur le XIX^e siècle ainsi que sur la période avant la Grande guerre. Cet espace de temps se montre particulièrement intéressant puisqu'il représente une époque charnière : il reflète les multiples initiatives, réformes et nouvelles idées qui ont suivi la publication du règlement scolaire général par Marie-Thérèse d'Autriche de 1774 et montrent les dynamiques qui imprégnaient le système éducatif national avant l'établissement de l'État austro-fasciste.

Dans le premier article, *Stifter et Foucault - ou l'écrivain et la transformation du pouvoir éducatif (1849-1857)*, Peter C. Pohl met en relation ces deux personnes à premier abord diamétralement à l'opposé l'une de l'autre : l'un écrivain, l'autre scientifique, de nations et siècles différents, des personnalités et des œuvres que rien ne semble d'abord concilier. Et pourtant l'auteur de cet article, grâce à la mise en relation des conceptions de Michel Foucault sur le discours, sur le pouvoir moderne de l'éducation et sur la parrêsia avec l'analyse des *Amtliche Schriften* d'Adalbert Stifter (ses écrits officiels sur l'école et l'université datant de l'époque où Stifter était inspecteur des écoles) et tout particulièrement son roman

d'éducation canonique *Der Nachtsommer* (L'Arrière-Saison, traduit de l'allemand par Martine Keyser, Gallimard 2000) va mettre en évidence que tous deux ont su montrer que le pouvoir éducatif de la modernité était en contradiction avec la réalité de l'éducation institutionnalisée par l'État.

Un autre regard est de rendre visible des inégalités sociales comme la gent féminine laissée en marge de l'éducation. C'est ce que décrit **Éloïse Riethmuller** dans cette deuxième contribution, *L'éducation des jeunes filles en Autriche au XIX^e siècle*. L'auteure se propose, sur la base de documents officiels, du discours politique et médiatique de l'époque ainsi que des récits biographiques de femmes comme Elise Richter, Lise Meitner ou encore Marie von Ebner-Eschenbach, de dresser un portrait de l'éducation des jeunes filles. L'auteure rend compte des inégalités entre les deux sexes qui s'expliqueront par une société foncièrement patriarcale et une hiérarchie sociale stricte. Si les réformes de Marie-Thérèse ont marqué un tournant en matière d'enseignement, l'auteure conclut que l'histoire de l'éducation féminine en Autriche fut une lutte acharnée qui ne se fit que progressivement, *démontrant ainsi qu'en entravant l'instruction des jeunes filles, c'est l'accès à l'indépendance et l'émancipation tout entière qui est ainsi remise en question*.

Finalement, c'est à travers la description d'une personnalité hors du commun et visionnaire dans la contribution de **Julie Anne Demel** intitulée « *Les génies ne sont pas prévus au programme scolaire. » L'école « ingénieuse » et émancipatrice d'Eugenie Schwarzwald*, que s'achèvera la première partie de ce numéro. Dans son titre, l'auteure fait à travers sa citation référence au jeune peintre - à l'époque encore inconnu - Oskar Kokoschka qui a dû quitter, après six mois seulement, l'enseignement, n'ayant pas les qualifications requises par le Ministère de l'Éducation. Au début du XX^e siècle il n'était pas facile de se frayer un chemin à travers les dédales de la bureaucratie administrative surtout pour une femme ! L'auteure décrit le parcours de cette femme, Eugenie Schwarzwald, pionnière dans l'éducation des filles, qui en tant que première directrice d'une école secondaire de jeunes filles à Vienne relèvera de nombreux défis, révolutionnera et modernisera la conception de l'école mais œuvra aussi pour la solidarité après la Première Guerre mondiale en initiant de nombreux projets et parrainages. Eugenie Schwarzwald marqua ainsi profondément son époque ce qui inspirera de nombreuses personnes en matière d'éducation et sur le plan culturel.

La deuxième partie est dédiée aux manuels d'enseignement d'autrefois. Nous examinerons les qualités didactiques et les fonctions éducatives de deux manuels issus d'époques différentes, mais s'intégrant chacun dans la réalisation des objectifs de l'éducation publique, à savoir la formation morale des élèves au

XIX^e siècle ou bien le renforcement d'une véritable identité autrichienne après la Deuxième Guerre mondiale.

À partir du recueil de textes *Premières lectures françaises pour les écoles primaires* (1835) **Sophie Modert** examine dans son article intitulé *Voilà ce que produit la désobéissance - Die didaktische Funktion französischer Fabeln im Österreich der Restaurationszeit*, la fonction des fables figurant dans ce manuel d'enseignement autrichien à l'époque de la Restauration. Après une brève esquisse des principales caractéristiques de la fable, de son rôle social à cette époque ainsi que du contexte historique de l'éducation, l'analyse révélera que les valeurs morales véhiculées par les fables s'inscrivent clairement dans la politique de l'époque qui voyait dans l'éducation d'abord un instrument de maintien des conditions sociales. Les fables propagent des qualités telles que la vertu, la modestie, la satisfaction du foyer et l'obéissance. Les élèves furent ainsi confrontés à un modèle de comportement qui présente le retrait dans le foyer familial et l'absence d'aspirations politiques comme la clé d'une vie épanouie. Même si quelques injustices sociales sont évoquées dans les premières fables du recueil, leurs tâches ne consistaient pas à légitimer des pensées ou actions révolutionnaires mais plutôt à souligner le fait qu'un caractère vertueux devait toujours être privilégié par rapport aux aspirations sociales. L'auteure en conclut qu'en transmettant de telles valeurs, les fables s'inscrivent ainsi clairement dans le discours éducatif de l'époque.

La deuxième contribution de cette seconde partie s'intéresse à la question de la recherche d'une identité nationale autrichienne dans la littérature après la fin de la Seconde Guerre mondiale qu'aborde **Sigurd Paul Scheichl** dans son article intitulé *Der Beitrag von Werner Tschuliks Schul-Literaturgeschichte zum österreichischen Nationalbewusstsein* (1949). En s'appuyant sur le manuel d'histoire littéraire pour les lycées de Werner Tschulik, intitulé *Die österreichische Dichtung im Rahmen der Weltliteratur* et publié en 1949, il décrit la tentative d'apprécier l'autonomie de la « nation autrichienne » en soulignant les particularités de la littérature autrichienne par rapport à la littérature allemande. Scheichl en conclura qu'en dressant la liste des auteurs autrichiens et en ouvrant délibérément son histoire littéraire à la littérature mondiale, Werner Tschulik a réussi à contribuer à la formation d'une conscience nationale autrichienne après 1945.

La troisième partie nous permettra de mieux situer le rôle des langues dans un système éducatif qui est construit autour du défi d'un plurilinguisme interne et externe. Avec l'allemand autrichien, l'Autriche dispose d'une variété standard ancrée dans un contexte pluricentrique. De plus, le pays connaît plusieurs autres langues officiellement reconnues par l'État et est en même temps fortement imprégné par les dialectes qui représentent pour beaucoup d'Autrichiens le premier

élément existant dans leur répertoire linguistique ; en même temps, on y enseigne bien sûr des langues étrangères, dont le français.

La contribution d'**Yvonne Rusch** et **Elisabeth Buchner** *Zwischen standardsprachlichem Anspruch und vielsprachiger Unterrichtsrealität - Sprachwahrnehmungen und -einstellungen von Lehrpersonen an österreichischen Schulen* met en évidence un sondage mené auprès de plus de 60 enseignants concernant leurs perceptions et attitudes envers l'usage alternant de l'allemand standard, des régiolectes, des dialectes (p. ex. alémaniques ou bavares) et d'autres langues premières présentes en Autriche dans le contexte plurilingue des écoles secondaires du pays. Même si l'éducation nationale prescrit que l'usage de l'allemand standard est l'objectif d'apprentissage et la base de l'enseignement dans les écoles autrichiennes, les enseignants se retrouvent confrontés à une tout autre *réalité scolaire* : selon le contexte (formel à informel), l'utilisation alternative du langage standard et du langage non-standard ainsi que d'autres langues est plus ou moins acceptée et pratiquée par les enseignants eux-mêmes. Un autre résultat concernant la *language teaching awareness* des enseignants montre que ceux-ci distinguent précisément entre un mélange de langues ou de variétés intra- et extralinguistiques et ne souhaitent pas de réglementation gouvernementale pour le premier, mais plutôt pour le second. Finalement, les auteures en concluent que les enseignants interrogés sont conscients de la complexité du plurilinguisme dans le système scolaire autrichien et qu'en l'absence de normes établies, ils s'orientent vers des normes d'adéquation afin de répondre à la fois aux exigences linguistiques standards de la politique éducative et à la réalité plurilingue des salles de classe.

La contribution de **Carmen Konzett-Firth** et **Bettina Tengler**, *Le français langue étrangère en Autriche - un aperçu de son ancrage dans le paysage éducatif et de la formation des professeurs*, clôturera ce numéro thématique. Dans cet article les auteures dresseront tout d'abord une vue exhaustive du paysage éducatif du français langue étrangère en Autriche montrant que cette langue y reste actuellement très présente. Elles montreront par la suite les résultats des dernières réformes éducatives qui mettront l'accent sur les compétences dans l'apprentissage des langues en les ancrant officiellement dans les programmes scolaires ; elles discutent aussi les répercussions de ces réformes sur la formation des professeurs. Avec deux matières obligatoires, la formation des futurs enseignants intègre dès la première année d'études - en plus des contenus disciplinaires (langue, linguistique, littérature et culture françaises) - des cours en sciences de l'éducation ainsi que des stages pratiques, le tout grâce à l'étroite relation et coopération entre universités et Hautes écoles pédagogiques. Pour conclure, les étudiants autrichiens profitent ainsi d'une longue période de professionnalisation leur permettant d'être

bien préparés à leur futur métier de professeur de français et vont ainsi pouvoir proposer des cours de français qui continueront à passionner les futures générations à la langue française.

Ce numéro thématique se complète par deux articles, l'un en rapport direct avec l'Autriche, l'autre sans rapport, mais qui portent tous deux sur des problèmes d'identité entre décisions et prescriptions gouvernementales vécues comme instructives ou au contraire plutôt oppressives.

Ainsi la contribution de **Thierry Bidon**, *Les défis de la présence allemande dans la monarchie austro-hongroise (1867-1918)*, exposera sous une perspective historique la présence de la population de culture et de langue allemandes dans la monarchie austro-hongroise. L'auteur retrace d'une façon très détaillée la situation ambiguë des différents peuples réunis dans la monarchie danubienne durant la période comprise entre la défaite de Sadowa en 1866, qui entraînera l'exclusion de l'Autriche de l'Allemagne, et la proclamation de la république d'Autriche allemande en novembre 1918 où les Allemands d'Autriche se retrouvèrent dans un État très réduit et instable dont le concept national s'avérerait irréalisable.

Dans l'article de **Julia Putsche** et **Chloé Faucompré**, *Rupture ou continuité ? Des représentations de la langue-culture allemande chez des jeunes adultes en Alsace*, les auteures discutent un contexte très particulier, celui d'un espace géographique, l'Alsace, dans lequel des politiques linguistiques spécifiques s'opèrent (l'apprentissage - scolaire et universitaire - obligatoire de l'allemand). Ce contexte sera analysé à travers le témoignage de deux jeunes Alsaciennes sur leurs vécus subjectifs de l'apprentissage de l'allemand, leurs pratiques transfrontalières (avec l'Allemagne) et leurs visions de l'espace frontalier.